

"Un point décisif"

(Traduction [Robert Geoffroy](http://blogbug.filialise.com), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

Introduction

Il arrive un moment où vous pouvez regarder autour de vous, quelqu'un d'autre, la table, une fleur sans aucun commentaire mental. Cela veut dire que vous avez atteint un point décisif dans votre évolution qui n'est bien sûr que l'évolution de la conscience, du tout. D'un point de vue personnel, pour nous en tenir à une vue limitée de vous-mêmes en tant que personnes, parce que vous cessez d'être une personne ici, mais c'est un point décisif de pouvoir vous permettre, pour ainsi dire, de soutenir suffisamment de présence, on pourrait même dire, générer suffisamment de conscience ou de présence – aucun mot n'est jamais tout à fait juste – pour avoir le pouvoir de la présence où, avant, il y avait une personne qui nommait, jugeait, étiquetait de façon compulsive. Il y a maintenant juste une présence spacieuse.

Ce qui est aussi intéressant, c'est que vous pouvez regarder quelque chose ou quelqu'un, quoi que ce soit, en sachant ce qu'est ce que vous regardez sans nom ni étiquette dans la tête, sans rien qui émerge sous la forme d'une pensée. Vous vous familiarisez avec une nouvelle manière de connaître les choses et vous connaître, vous ou les autres humains ou quoi que ce soit, il y a une connaissance qui n'est pas conceptuelle. Le jour viendra où cela sera enseigné à l'école comme la chose la plus importante dans le développement de la conscience de l'être humain. En cela, vous transcendez votre conditionnement ou les schémas conditionnés qui fabriquent l'individualité personnelle, le sentiment de soi qui peut toujours s'affirmer à nouveau de temps en temps, ce sentiment d'individualité qui vous redomine alors. Cela peut toujours arriver.

Or, vous avez atteint le point décisif où vous êtes capables simplement d'être là en tant que pure présence-témoin. C'est merveilleux, c'est la plus grande chose qui puisse vous arriver ! Et vous êtes alors capables de le maintenir même en cas d'agitation autour de vous. Une vague s'approche de vous . . . et vous n'alimentez plus l'inconscience ou la folie du monde. Sinon, vous êtes dans la réaction et vous réalimentez effectivement la pire folie du monde.

C'est donc une guérison au sens le plus profond. Vous guérissez le monde sans penser bien sûr « je suis en train de guérir le monde ». On peut dire que vous permettez à la conscience supérieure ou la conscience divine, c'est ce dont il s'agit, parce que la conscience non conditionnée est la conscience divine, la lumière de la source, de faire le travail. Elle guérit le monde, ce n'est pas moi.

En situations neutres, vous connaissez de plus en plus une différence qualitative entre être présent et être absorbé dans les pensées, une grande différence qualitative dans votre vie. Et dans les situations neutres, allant d'ici à là, vous asseyant quelque part, vous allez de plus en plus inviter cet état dans votre vie. Ensuite, quand les défis se présentent, déferlent, vous pouvez, soit retourner dans l'état réactionnel, soit même être encore plus présents, l'un ou l'autre. Vous atteignez alors un autre niveau où le défi approfondit systématiquement la

présence. C'est magnifique et très simple, c'est le processus d'éveil. C'est vraiment étrange que cela ne soit pas une connaissance commune, c'est bizarre !

Bien sûr, je suppose qu'il y a quelque chose en vous que l'on va appeler le KGB qui veut empêcher tout ça, qui se sent menacé, le KGB intérieur. Il n'existe plus en Russie, encore qu'on ne sait jamais ! Mais il est principalement à l'intérieur de soi : « Il faut que nous étouffions ça, c'est trop dangereux. Ça met en danger le statu quo. Or, vous pouvez même reconnaître le KGB de votre mental s'il surgit : « Ah, le voici ! » Et à la lumière de la présence, il ne peut pas vraiment faire grand-chose. Il est juste là comme ça : . . . C'est passé . . . Cela fera partie de tout programme scolaire, mais nous n'avons pas besoin d'attendre ça. Cela en fera partie si nous commençons à le vivre pour qu'il se propage alors à l'extérieur.

Si je veux consciemment me connecter à quelqu'un mais que ça ne se fasse pas, suis-je l'unique responsable?

- Q. – Bonjour Eckhart
- E. – Bonjour
- Q. – C'est un privilège d'être ici et de pouvoir poser une question. Bon, je ne pense pas que le KGB se trouve dans mon mental, je suis Russe !
- E. – Il en existe une version dans tous les pays.
- Q. – Oh oui, c'est vrai !
- E. – La CIA, je ne me rappelle jamais à quoi correspond le i (en anglais, le I veut dire « je »)
- Q. – OK. Bien que je sois disposée à avoir des relations importantes dans ma vie et d'être capable de me relier aux gens à un niveau plus profond, je remarque que ces liens ne se produisent pas souvent et s'ils se produisent, ils se produisent principalement à la grâce de Dieu ou il semble que le divin soit impliqué. Je me demande donc, si je veux consciemment me lier à quelqu'un et que cela ne se fasse pas, si je suis seule responsable de cette communication ou s'il y a quelque chose de plus que moi devenant l'espace pour une autre personne et en communiquant à partir de mon essence plutôt que de la personnalité.

E. – OK, OK. Je dirais que vouloir se lier à quelqu'un empêche en fait l'intelligence plus profonde que vous venez d'appeler la grâce d'opérer dans la relation. Autrement, le lien peut se faire, non pas à travers un vouloir d'une personne, mais comme une croissance naturelle. Dès l'instant où vous voulez que cela arrive, vous n'autorisez pas ce que vous appelez la grâce – c'est un terme magnifique – d'agir dans votre vie. Ainsi, plus il y a de vouloir et moins il y a de grâce. Il s'agit donc de s'abandonner à ce mouvement de la grâce, parce que vous l'avez vécue et vous continuerez de la vivre davantage si vous enlevez le vouloir, en particulier dans les relations.

Tout ce que vous avez à faire dans une relation, c'est être présent avec la personne sans rien vouloir, parce que la présence n'a pas besoin de l'autre personne en réalité. Elle apprécie être avec cette personne, parce que vous appréciez la conscience partagée. Ce à quoi vous vous reliez très profondément à l'autre, c'est toujours, non pas la forme physique qui peut être là aussi, ni même le caractère mental de cette personne, mais ce à quoi vous vous reliez véritablement et que vous reconnaissez ultimement comme le reflet de qui vous êtes, c'est la

conscience en l'autre personne. C'est ce que vous aimez, mais vous n'en avez pas besoin, parce que vous êtes conscience.

Or, quand vous la voyez reflétée en autrui, ce peut être magnifique et tout ce que vous faites alors, c'est reconnaître le reflet et la grâce intervient alors. C'est une belle chose de reconnaître le reflet de la conscience dans un autre. Vous pouvez même le faire avec un animal. Parfois, c'est même plus facile qu'avec un humain, parce que le mental ne fait pas obstacle. L'animal n'a pas un mental conceptuel. Il ne vous juge pas.

Vous pouvez regarder un chien dans les yeux et aimer le chien. Et qu'est-ce que vous aimez ? L'aspect mignon du chien si le chien est mignon, la belle apparence du chien ? Vous pouvez encore toucher le chien et le toucher de ses poils doux est agréable aussi, mais si vous regardiez à travers les poils et la peau, de même pour un humain, si vous regardiez à travers la peau, vous verriez les organes internes, vous verriez la chair, le sang et les os. C'est tout ! Est-ce cela que vous aimez ? Non ! Donc, quand un chien meurt ou un humain, vous réalisez alors que ce que vous aimiez n'est plus là.

Si vous aimez un chien, vous aimez aussi la conscience du chien. Il peut ne pas avoir la même conscience que vous ou la même profondeur que vous, la même perception, mais il a également cette conscience et vous la reconnaissez. Et ce que vous aimez chez le chien, c'est vous-même... ultimement. Vous aimez la conscience sous des formes différentes et en l'autre humain, vous aimez ultimement la conscience.

Il peut y avoir d'autres niveaux à la surface qui vous attirent vers l'autre et cela commence parfois par l'attraction sexuelle. Il y a l'apparence physique de l'autre personne à laquelle répond votre présence physique et cela peut être le début d'une attraction. Si vous vous reliez sur cette base et qu'un approfondissement ne se fasse pas à des niveaux plus profonds au-delà de l'attraction physique, le niveau suivant est l'attraction affective et même ce dernier ne suffit pas pour maintenir une relation satisfaisante, s'il n'y a que l'aspect physique, ce sera de courte durée ! Si l'affectif est ajouté, ce sera légèrement plus long.

Si la conscience, la dimension transcendante ou spirituelle fait défaut dans la relation, cette dernière est vouée à l'échec. Cela ne veut pas dire que la relation ne puisse pas évoluer spirituellement. Il peut arriver qu'une relation débute par une attraction physique, qu'elle devienne affective et que le spirituel l'enrichisse.

La réponse est alors simple : cessez de vouloir ce dont vous n'avez pas besoin.

- Q. – Merci infiniment !